**LE POEME EN VERS**

**Qu'est-ce que la « versification » ?** Il s'agit de l'ensemble des règles qui président à la création d'un poème régulier et traditionnel.

## 1) LA STROPHE

C'est l'unité poétique // au paragraphe en prose.
La strophe, par son agencement, permet de mettre en relief les rimes. Il s'agit d'un groupement de vers séparé de la strophe suivante par un blanc typographique.
On nomme les strophes les plus utilisées en fonction du nombre de vers qu'elles contiennent :

- **2 = un distique**
- **3 = un tercet**
- **4 = un quatrain**
- 5 = un quintil
- 6 = un sizain
- 8 = un huitain
- 9 = un neuvain

## 2) LE METRE

Le mètre ou le vers est nommé en fonction du nombre de syllabes qu'il contient.

**ATTENTION** : ne surtout pas parler de « pied » qui est la mesure poétique latine !

- 5 = un pentasyllabe
- 6 = un hexasyllabe
- 7 = un heptasyllabe
- **8 = un octosyllabe**
- 9 = un ennéasyllabe
- **10 = un décasyllabe**
- 11 = hendécasyllabe
- **12 = un alexandrin**

## 3) LA RIME

La rime est le phénomène de répétition du même son en fin de vers.

Il existe 3 dispositions de rimes :

**– Plates : AABB**
*« Ephémère immortel, si clair devant mes **yeux***
*Pâles membres de perle, et ces cheveux so**yeux**,*
*Faut-il qu'à peine aimés l'ombre les obscu**rcisse**,*
*Et que la nuit déjà nous divise, ô Na**rcisse** »* (VALERY, *« Charmes »)*
**– Croisées : ABAB**
*« Je suis le ténébreux – le veuf – l'inconso**lé**,*
*Le Prince d'Aquitaine à la tour ab**olie** ;*
*Ma seule étoile est morte, et mon luth constel**lé***
*Porte le Soleil noir de la Mélanc**olie** »* (NERVAL, « El Desdichado »)
**– Embrassées : ABBA**
*« Le vierge, le vivace et le bel aujourd'h**ui***

*Va-t-il nous déchirer avec un coup d'aile **ivre***
*Ce lac dur oublié que hante sous le g**ivre***
*Le transparent glacier des vols qui n'ont pas f**ui** ! »*

Une rime est :

- « Féminine » si elle finit par un e (forcément muet en fin de vers)
- « Masculine » dans tous les autres cas

La tradition poétique veut que l'on fasse alterner rimes féminines et masculines, ce qui n'est pas toujours respecté.

## 4) LE RYTHME

Le dernier mot du vers comporte un accent tonique : il faut mettre l'accent sur ce mot à la lecture (bien faire résonner la rime !)

La césure est une coupure qui reste fixe dans les vers de 8 syllabes et plus. Cette coupure intervient après un groupe syntaxique (ne pas séparer le déterminant de son nom par exemple !), parfois une virgule ou un point-virgule vient la marquer typographiquement dans le vers. Le dernier mot avant la césure est accentué (à l'oral il doit être mis en relief). Les mots à la césure sont soigneusement choisis par les poètes : ce sont donc des mots importants à commenter et à analyser en commentaire de texte. Les 2 parties du vers séparés par la césure sont appelés « hémistiches ».

**Ex 1 :** « *Un Homme v**i**t // une Coul**eu**vre*. » (Victor Hugo)
Les mots « vit » et « couleuvre » sont accentués.
**Ex 2 :** « *D'où vient que personne // en la vie »*
N'est satisfait // de son état ? (La Fontaine, *Fables*)
1er vers : la césure intervient après personne parce qu'elle ne peut pas tomber après « que » qui est un mot vide de sens (aucun intérêt de le mettre en relief, de même que les déterminants, prépositions, …).
1er hémistiche : 5 syllabes, 2e hémistiches : 3 syllabes.
2e vers : la césure tombe au milieu, il y a 3 syllabes dans chaque hémistiche.

**A RETENIR** : **dans un alexandrin** la césure se trouve **TOUJOURS au milieu du vers**, après la 6e syllabe. Dans les autres types de vers, elle varie. Il faut donc penser à commenter la césure dans l'alexandrin !
Ex : *« Mon verre s'est brisé // comme un éclat de rire »* (Apollinaire, « Nuits Rhénane »)
**Décompte des syllabes** : Mon/ver/re/s'est/bri/sé // com/m'un/é/clat/de/rir' (12)
**Remarques** : le « e » final de « verre » se prononce et compte pour 1 syllabe car il est suivi d'une consonne. Par contre, le « e » de « comme » ne se prononce pas et ne compte pas pour une syllabe en raison de la voyelle du mot qui suit (« un »). Le « e » final est toujours muet et ne se prononce pas.
**Interprétation** : Ce vers met l'accent sur le mot « brisé » puisque la césure tombe juste après. Serait-ce un clin d'œil du poète de mettre le mot « brisé » à la césure, précisément à l'endroit où l'on coupe, brise le vers… Ingénieux ! (Et voilà comment la versification sert à commenter un poème !)

## 5) LES SONS

**– La rime :** reprise d'un même son à l'extrémité des vers.
**– La rime intérieure :** deux mots se finissent par un même son et l'un des deux, au moins, se trouve à l'intérieur du vers.
*« Il pl**eure** dans mon c**œur** »* (Verlaine)
**Interprétation** : ici, la rime intérieure a pour effet de mimer la plainte qui se prolonge ainsi dans tout le vers.

**– L'allitération :** répétition d'une même consonne
*« Pour qui **s**ont **c**es **s**erpents qui **s**ifflent sur vos têtes »* (Racine)
**Interprétation** : le poète utilise une allitération en « s » car elle permet de mimer le son produit par le serpent ! Il rend ainsi l'évocation plus vivante !

**– L'assonance :** répétition d'une même voyelle
« Tout m'afflige et me nuit et conspire à me nuire »
**Interprétation** : l'assonance en « i » fait résonner le cri plaintif du locuteur.
METHODE : il faut toujours interpréter les procédés que l'on relève.
MAIS ATTENTION à ne pas donner des interprétations trop fantasques ou tirées par les cheveux pour les allitérations et assonances !
**– La paronomase** consiste à utiliser des mots ou groupes de mots de sonorité très proche (des paronymes) ce qui donne un effet de propagation du même son à travers le vers, la strophe ou le poème.
*« Comme la **vie est lente***
*Et comme l'Espérance est **violente** »* (Apollinaire)
**Paronymes** *:* vie est lente / violente
**Interprétation** : ici, la paronomase est intéressante car elle rapproche, grâce à leurs sonorités proches, des mots de sens opposé (lente / violente). Elle permet donc de souligner un effet de contraste. La propagation des mêmes sons et la répétition de « comme » suggèrent qu'il s'agit d'une lamentation sur le temps qui passe.

*« Alors on vit en refusant l'aumône, en refaisant le monde »* (le rappeur Sinik)
**Paronymes** : refusant/refaisant, (aumône/le monde)
**Interprétation** : ici, la paronomase souligne un paradoxe, on ne change rien avec les beaux discours (« refaisant le monde »), mais ce sont les actes que l'on ne fait pas qui pourraient le changer (« refusant l'aumône »). Cela montre que ceux qui parlent n'agissent pas…
**– L'anaphore :** répétition d'un même mot ou groupe de mots en tête de vers.

## 6) QUELQUES REGLES IMPORTANTES

Le vers correspond à une unité sémantique. On ne peut pas le terminer de façon abrupte ni le couper à n'importe quel moment !
Le « e » est muet dans 2 cas
→à la fin du vers
→quand le mot suivant commence par une voyelle

## 7) ET SI LES REGLES NE SONT PAS RESPECTEES ?

Il ne faut surtout pas parler de « faute » ou d'« erreur » quand le poète entrave une règle ou la détourne, mais de « licence poétique ». Eh oui ! Le poète a tous les droits ! C'est justement parce qu'il y a des règles que certains s'amusent à les braver afin de produire des effets.

**Les licences les plus pratiquées :**
**– L'enjambement** : L'unité sémantique du vers est bouleversée car un ou plusieurs mots nécessaires au sens du vers sont reportés au vers suivant.
*« Un vieux faune de terre cuite*
*Rit au centre des boulingrins »* (Verlaine, « Le faune »)
Lorsque l'enjambement ne concerne **qu'un mot** on parle de « rejet » ou « contre-rejet » :
**– Le rejet** : un mot qui du point de vue du sens devrait appartenir au vers est rejeté au suivant. Cela créée un effet d'attente, de suspension :
« *La foudre au Capitolin*
***Tombe**. »* (Hérédia)
**– Le contre-rejet** : donne l'impression qu'à la fin d'un vers débute déjà le vers suivant :
*« Souvenir, souvenir que me veux-tu ? **L'automne***
*Faisait voler la grive à travers l'air atone »* (« Nevermore » de Verlaine)
**Autre licence :**
**– Le vers libre** : n'a ni mètre, ni rime, ni strophe ! On peut donc avoir un poème dont le premier vers sera un alexandrin, le 2e un octosyllabe, le 3e un distique, … C'est un poème irrégulier.

## Qu'est-ce que le « poème en prose » ?

- **La prose :** tout ce qui n'est pas le vers ! Donc tout écrit qui n'est pas disposé en vers et en strophes, le langage oral, …

## COMMENT LA PROSE PEUT-ELLE ETRE POETIQUE ?

- **Musicalité** : allitérations et assonances, répétitions, anaphores, …
- **Rythme**
- Le poème en prose présente une souvent **des associations d'images** au lieu d'une histoire. (même si parfois il peut suivre un schéma narratif)
- Lexique et syntaxe très recherchés : un texte très **construit**.
- **Multitude de figures de style** (comparaison, métaphore, etc.)

## CARACTERISTIQUES DU POEME EN PROSE

- Il est rédigé comme tout texte en prose : disposé en **paragraphes avec des alinéas** qui les précèdent, il occupe **tout l'espace de la ligne** contrairement au vers.
- Il n'a pas de rimes mais **des échos sonores internes** (rimes intérieures, allitérations et assonances)
- **Forme brève** (quelques paragraphes en général)
- Comme le poème en vers, le poème en prose est **suggestif et évocateur** par le biais des images.
- Les thèmes fréquents : l'imaginaire, l'onirisme (le rêve), le fantastique, la ville moderne, la vie quotidienne (présentée comme terrible ou alors sublimée).

## PETIT HISTORIQUE DU POEME EN PROSE

**– XVIIIe :** le poème en prose n'existe pas encore mais l'on commence à se rendre compte que la prose aussi peut être poétique. Certains romans de Rousseau et Chateaubriand comporte des passages très poétiques que l'on a appelés « **prose poétique** ». On comprend alors que la poéticité d'un texte n'est pas forcément liée à son genre et sa forme.

**– XIXe :** Naissance du poème en prose

- *Gaspard de la nuit* d'Aloysius Bertrand est considéré comme **le 1er poème en prose** en 1842.
- Cette forme nouvelle n'acquerra **ses lettres de noblesse** qu'avec **Baudelaire** dans son recueil *Les Petits poèmes en prose*, parus en 1869 et sous-titré « Le Spleen de Paris ».
- Lautréamont, *Chants de Maldoror*, 1869. Ces chants laissent libre cours à l'imagination et à une révolte virulente. On peut parler de poésie hallucinée en raison de l'abondance d'images oniriques et de la déformation du réel. Une veine satanique et bouffonne traverse cette œuvre.
- Rimbaud, *Illuminations*, 1870, à comprendre comme un anglicisme « illuminations » signifiant « enluminures » en français, puisque les textes se présentent comme des visions hallucinatoires.

**– XXe :** le poème en prose est **très en vogue** car il est associé, grâce à Baudelaire, à l'idée de **modernité et de liberté**. Il permet de **s'éloigner du carcan contraignant de la rime** qui emprisonne les idées.

- Très prisé par le mouvement surréaliste, il permet aux auteurs de **donner libre au cours à toute la force évocatrice de l'imagination, du rêve et de l'inconscient.**
- Henri Michaux
- René Char
- Francis Ponge, *Le parti pris des choses*, 1942. Dans ce recueil, Ponge a choisi de mettre à l'honneur les éléments les plus banals et prosaïques de notre quotidien comme le suggèrent le titre des poèmes : « Le pain » qu'il décrit comme une croûte terrestre merveilleuse, « La bougie », « Le cageot », « Le lézard » dont la lettre « z » symbolise et définit le reptile de même que le « v » du « verre » qui donne l'image d'un contenant. A partir de définitions de dictionnaire, l'auteur se prend à rêver et à sublimer les mots les plus quotidiens.